



# Un bijou, une histoire

## LES BIJOUX DU SOUS-CONTINENT INDIEN À L'ÉPOQUE DES GRANDS MOGHOLS

Roberta Gellini<sup>1</sup>

n° DOI en cours d'acquisition

### Abstract

*JEWELRY OF THE INDIAN SUBCONTINENT DURING THE GREAT MUGHAL ERA - The Al-Sabath collection preserves more than 30,000 pieces offering a global vision of the Art of Islam and Pre-Islam. Founded in 1983 by Sheikh Nasser Sabah al-Ahmed al-Sabah (1948-2020), it is structured around different mediums such as glass, ceramics, ivory objects and of course jewelry. Through the words collected from Mr. Salam Kaoukji, Chief Curator and Manager of the Al-Sabath Collection, this article presents jewelry from the Indian subcontinent and the main techniques used to create them.*

### Résumé

La Collection Al-Sabath préserve plus de 30 000 pièces offrant une vision globale de l'art islamique et pré-islamique. Fondée en 1983 par le Sheikh Nasser Sabah al-Ahmed al-Sabah (1948-2020), elle s'articule autour de différents médiums tel que le verre, la céramique, les objets en ivoire et bien entendu les bijoux. Au travers des propos recueillis auprès de Mr Salam Kaoukji, Conservateur en Chef et Gestionnaire de la Collection Al-Sabah, cet article présente les bijoux du sous-continent indien et leurs techniques principales de réalisation.

<sup>1</sup> Photographe, gemmologue diplômée et membre de "The Gemmological Association of Great Britain (Gem-A)", [roberta697@yahoo.fr](mailto:roberta697@yahoo.fr)

**Image d'illustration de l'article** : Or, rubis, émeraudes, saphirs sertis en technique kundan, Inde Moghole, XVIIème siècle. Collection Khalili. Inv. LNS 28J. Source : Keene & Kaoudji (2006).

**Header image:** Gold, rubies, emeralds, sapphires set in kundan technique, Mughal India, 17th century / Khalili Collection. Inv. LNS 28J. Source: Keene & Kaoudji (2006).



**Figure 1 :** L'Annonciation. Miniature moghole, Inde, vers 1615, calligraphie signée Mir 'Ali Haravi, Boukhara, XVIème siècle. Vendue pour 433 350 £ chez Christie's le 5 octobre 2010. Photo : Christie's.

**Figure 1:** *The Annunciation. Miniature Mughal India, circa 1615, Calligraphy signed Mir 'Ali Haravi, Bukhara, 16th century. Sold for 433 350£ at Christie's on 5th October 2010. Photo: Christie's.*

commerciaux et l'enrichissement de l'empire. Il entretient des ateliers où sont travaillés le bois, la nacre, l'or et les pierres. L'Inde était alors le seul producteur de diamants au monde et le restera jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle (Roux, 1986 ; Astier, 2007 ; Keene & Kaoudji, 2006). Fazl Allani, un de ses ministres, consigna un grand nombre d'informations sur la structure administrative des établissements royaux, dont celles qui accueillait chaque discipline des arts de la joaillerie (Keene & Kaoudji, 2006).

Le règne de Jahangir et de son successeur Shah Jahan voit

**L**e terme "Moghol" vient de l'arabo-persan Mughal qui signifie "mongol". On l'emploie pour désigner l'empire musulman fondé en Inde par le mongol Bâbur en 1526. Celui-ci va durer trois siècles et marquer profondément la vie sociale et culturelle de l'Inde. Six hommes auront l'honneur de porter le titre de "Grand Moghol" : Bâbur, Humayun, Akbar, Jahangir, Shah Jahan, Aurangzeb (Roux, 1986).

Akbar (grand, en arabe), dirige l'empire de 1556 à 1605. Il est l'un des plus grands souverains de l'Inde et fait preuve d'une grande ouverture intellectuelle et religieuse. Il réforme le système monétaire et améliore le réseau routier afin de faciliter les échanges

l'accumulation des richesses et un essor culturel important. Cette période fait naître des goûts esthétiques influencés par les arts européens. Les ateliers italiens produisaient des quantités importantes de pierres gravées ou marquetées, les diffusant à l'étranger via les échanges commerciaux et les routes commerciales. Ces pierres plurent aux Grands Moghols, très attirés par les miniatures. Ainsi le mausolée de Jahangir à Lahore fut le premier témoignage de l'incrustation de pierres dures dans le marbre.

Il n'est pas étonnant de voir des représentations de scènes chrétiennes dans l'art moghol. L'art européen apparaît dans les peintures indiennes dès le XVIème



**Figure 2 :** Camée, portrait de l'empereur Shah Jahan. Face : or, rubis, camée (agate rubanée) sertis en technique kundan. Revers : argent gravé et incrusté de nielle. Inde, Empire Moghol pour la face, XVIIème siècle, Deccan pour le revers (Hyderabad) XIXème siècle. Al-Sabah Collection. Inv. LNS 43J. Source : Keene & Kaoudji (2006).

*Figure 2: Cameo, portrait of Emperor Shah Jahan. Obverse: gold, ruby, cameo (ribboned agate) set in kundan technique. Reverse: silver engraved and inlaid with niello. India, Mughal Empire for the obverse, 17th century, Deccan for the reverse (Hyderabad) 19th century, Al-Sabah Collection. Inv. LNS 43J. Source: Keene & Kaoudji (2006).*

siècle, avec l'arrivée des missions de Jésuites, qui rapportent avec eux des gravures et peintures, des bibles et de nombreux recueils imprimés qui vont servir de modèles aux artistes des cours mogholes. Des types de productions importantes par exemple sont celles de la Bible offerte à Akbar, des miniatures présentes sur des bijoux, des tapisseries. De nombreuses scènes religieuses chrétiennes sont peintes et trouvent leur place dans les palais (Figure 1).

L'art des pierres gravées était inspiré des exemples de la Renaissance et du baroque européen. Le portrait en camée de Shah Jahan, gravé dans une agate rubanée, en est un exemple (Keene & Kaoudji, 2006).

Lors de ses conquêtes dans le Deccan, Shah Jahan (Figure 2) annexa Ahmadnagar et un traité de paix lui laissa l'accès aux mines de Golconda. Mécène averti, il pratiquait lui-même la joaillerie et était connu comme grand expert en matière de gemmes.

À la mort de sa femme, Mumtaz Mahal, il fit ériger le magnifique Taj Mahal.

Le "Trône du Paon", entièrement incrusté de pierres précieuses, symbolise le faste qui régnait à la cour du Grand Moghol.

L'art moghol se manifeste à la fois dans l'architecture, l'art du livre (reliure-enluminure-peinture-miniatures) et l'artisanat, notamment la fabrication d'objets d'art en pierres précieuses, en bois, en métal ; le textile ; l'artisanat de luxe comme les bijoux en or, les pierres précieuses, les émaux, les marqueteries de marbres, les bois dorés ou laqués, les carafes d'étain et d'argent, les parfums (à base de rose, jasmin, ambre, ou musc).

Le style moghol se distingue par des influences de la Perse Timouride et Safavide mélangées à des traditions locales et parfois européennes qui sont présentes aussi bien dans l'art du livre, de

l'architecture, la joaillerie (Keene & Kaoudji, 2006). Les récits sur les richesses de la Cour moghole sont nombreux. Au XVIIème siècle, Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689) (Figure 3) explore les mines de Golconde et rencontre l'Empereur Shah Jahan. Il documente le commerce en Inde, et établit un système de classification des diamants encore utilisé de nos jours. Il rapporte des récits sur les richesses de l'Inde, notamment Goa, alors centre du commerce des perles et gemmes, où il achetait des pierres précieuses pour les revendre en Europe. Les mines de Golconde étaient les seuls gisements de diamants connus au monde à l'époque (Keene & Kaoudji, 2006). En 1678, environ 23 mines étaient recensées dans le royaume. Par la suite, elles ont été gardées secrètes par les Maharajas pour éviter le pillage. Shah Jahan possédait entre autres le célèbre diamant "Koh-I-Noor", aujourd'hui monté sur la couronne britannique, et le diamant bleu de Tavernier, aujourd'hui connu sous le nom de "Hope" (112 carats), y fut également découvert. (Voillot, 1997 ; Keene & Kaoudji, 2006).



**Figure 3** : Jean-Baptiste Tavernier en habits persans. "Tavernier, baron d'Aubonne, célèbre voyageur". Johann Hainzelmann, dessinateur, graveur (1641-1693). Estampe, Paris, 1679. Source : Bibliothèque nationale de France.

**Figure 3:** Jean-Baptiste Tavernier in Persian dress. "Tavernier, Baron of Aubonne, famous traveler". Johann Hainzelmann, draughtsman, engraver (1641-1693). Print, Paris, 1679. Source: Bibliothèque nationale de France.

...rus Galande proche la place maubert attendant la Croix blanche

## TECHNIQUES JOAILLIÈRES ET MATIÈRES DE PRÉDILECTION

L'or provenait principalement d'Asie Centrale, notamment de Samarkand, de Yarkand, de l'Altaï, ainsi que du Pakistan, d'Égypte et du Soudan. L'argent était extrait de nombreuses mines, surtout au Khorasan, en Ouzbékistan et dans le Fars en Iran. Ces métaux étaient transformés en lingots, puis travaillés par battage et martelage pour obtenir des plaques, des feuilles ou des fils, utilisés dans diverses techniques artisanales.

**Méthode Kundan** : Il s'agit d'une technique indienne de sertissage des gemmes, apparue dans le Nord de l'Inde à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. C'est un sertissage par application d'or pur. Cette méthode met en valeur les pierres en insérant une feuille d'or entre elles et la monture (Figure 4).

**La gomme laque** : En joaillerie indienne, la gomme laque est une substance rouge-orangé utilisée pour fixer de fines feuilles de métal précieux au fond des sertissures. Les sertisseurs l'appliquaient au fond des chatons pour améliorer la couleur des rubis et émeraudes mal colorés et taillés sur une seule face. Ces feuilles appelées "dak" agissaient comme des miroirs, en rehaussant et diffusant les couleurs des pierres.

**L'acier "Damas"** ou damassé se caractérise par des moirures à sa surface. Cette méthode englobe deux techniques : l'application ou l'incrustation d'or. Ces techniques ornent des lames d'acier aux motifs fins, ainsi que les poignées de dagues Katar, d'épées et divers autres objets.

**L'émaillage** : Après avoir prospéré à Byzance et en Europe, cette technique influença les moghols, qui en exploitèrent pleinement les possibilités artistiques et techniques, inspirés par la tradition européenne

**Figure 4** : Or, rubis, émeraudes, saphirs sertis en technique kundan, Inde Moghole, XVII<sup>ème</sup> siècle. Collection Khalili. Inv. LNS 28J. Source : Keene & Kaoudji (2006).

**Figure 4**: Gold, rubies, emeralds, sapphires set in kundan technique, Mughal India, 17<sup>th</sup> century / Khalili Collection. Inv. LNS 28J. Source: Keene & Kaoudji (2006).



des émaux (source : Trésor du monde, 2006). Caractéristique marquante de la joaillerie indienne, l'émaillage a atteint son apogée durant la période moghole (XVI-XIX<sup>ème</sup> siècles). Originaire d'Égypte, où il était utilisé pour des figurines et objets de culte, l'émail décoratif imitait les couleurs des pierres précieuses.

**Pierres gravées et glyptique** (Figure 5) : Les cristaux naturels de forme baroque étaient souvent polis et gravés à la pointe de diamant, avec de nombreux spinelles portant des inscriptions royales. La glyptique moghole se distingue par l'incrustation d'or fin directement sur les pierres dures, où l'or, appliqué en placage, rehaussait les gravures et soulignait les motifs décoratifs.

**Le jade** : Il était utilisé pour les objets ornementaux, souvent incrusté d'or et serti selon la méthode kundan.

**Le cristal de roche** : prisé pour sa transparence et sa résistance supérieure au verre, il était utilisé pour la vaisselle de luxe et les manches de dagues. Ces pièces étaient souvent incrustées d'or et de pierres selon la technique kundan et ornées d'émail.

## CONCLUSION

Cet article est une esquisse des "Trésors du Monde" dont la Collection Al-Sabah (Kuwait National Museum) met en avant des pièces rares de l'Inde Moghole. Ma passion pour les bijoux moghols et l'Art de l'Islam qui suscite l'émerveillement encore de nos jours, nourrit mon désir de le faire découvrir au plus grand nombre. C'est le symbole vivant d'un dialogue artistique et culturel qui nous propose une immersion dans une esthétique où l'art est un langage universel, un moyen de tisser des liens entre des mondes qui pourraient sembler opposés, mais qui partagent une quête commune, la beauté. Les bijoux moghols incarnent cette rencontre entre minutie et splendeur. Ils dévoilent un fragment d'âme d'une époque, et témoignent de l'échange constant entre cultures et savoir-faire. Cet art, loin d'être figé dans le passé, continue de rayonner et d'inspirer, il nous aide à comprendre, à créer des liens et à apprécier la richesse infinie de ce que les cultures du monde ont à offrir.



**Figure 5** : Une émeraude gravée « Mirza Raja Sultan Mir Bahram Raj Bahadur 1201 ». Émeraude ovale de taille mixte de 17,94 carats, 22,15 x 19,41 x 5,22 mm, émeraude datée de 1786–1787. Vendue pour 1 275 000 \$ lors de la vente aux enchères Maharajas & Mughal Magnificence chez Christie's le 19 juin 2019.

*Figure 5: An inscribed emerald « Mirza Raja Sultan Mir Bahram Raj Bahadur 1201 ». Oval mixed-cut emerald of 17.94 carats, 22.15 x 19.41 x 5.22 mm, emerald dated 1786–1787. Sold for \$ 1,275,000 during Maharajas & Mughal Magnificence auction at Christie's on 19 June 2019.*

## REMERCIEMENTS

Je remercie le Kuwait National Museum, et Mr Salam Kaoudji, Conservateur en Chef & Gestionnaire de la Collection Al-Sabah, pour sa grande disponibilité et ses précieuses suggestions afin d'enrichir mes recherches et la rédaction de cet article. Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Maria Cristina Micheletta, créatrice de bijoux ainsi que tous mes collaborateurs et enseignants rencontrés tout au long de ma carrière. Ils m'ont transmis leur passion et leur savoir-faire inestimable dans le domaine des gemmes et l'art de la joaillerie.

## BIBLIOGRAPHIE

- Clemente-Ruiz (2009)** Album de l'exposition "Arts de l'Islam" présentée à l'Institut du Monde Arabe, Paris (2009) (6 oct. 2009 - 14 mars 2010), Editions Hazan, 48 p.
- Astier A. (2007)** Petite histoire de l'Inde, Editions Eyrolles, 212 p.
- Keene M., Kaoudji S. (2006)** Le Trésor du Monde : Joyaux indiens au temps des Grands Moghols, Al-Sabah collection. Kuwait National Museum. Editions Thames & Hudson, Londres, Paris, 160 p.
- Roux J.P. (1986)** Histoire des Grands Moghols - Babur Editions Fayard, Paris, 424 p.
- Voillot P. (1997)** Diamants et pierres précieuses, Editions Gallimard, 128 p.